

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 21

Artikel: Passe-temps
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ensuite, tu t'y résoudras
En disant: « C'est par dévouement! »
Le lendemain, tu reviendras
Annoncer ton désistement.
Le surlendemain, tu prendras
Le parti d'y aller gaiement.
Des collègues tu chercheras
Dans tous les coins du Parlement.
De préférence tu prendras
Des gens qui soient du bâtiment.
Ta liste tu compléteras
Au hasard, indistinctement.
Ton ministère formeras
Par ce moyen, tranquillement.
Puis, à la Chambre tu viendras
Te présenter très nettement.
Pendant longtemps tu parleras.
Tâche qu'on dise: « Il est charmant! »
Mais point ne te rebifferas
Si l'on dit: « Qu'il est assommant! »
Cependant, tu te logeras
Dans un superbe appartement.
De grandes fêtes donneras
Et des diners pareillement.
Le mois fini, te hâteras
De toucher ton émolument.
Un ministère, tu verras,
Point ne dure éternellement.
En séance, tu recevras
Les injures paisiblement.
Tes collègues ne gifleras
Que si ne peux faire autrement.
Né malin, tu te méfieras
Du plus petit amendement.
Mais hélas! un jour tu feras
La culbute, fatalement.
Or, le jour où tu tomberas,
Fais-le du moins élégamment.
Tout d'abord, tu refuseras
De quitter le gouvernement.
Ensuite, tu t'y résoudras
En disant: « C'est par dévouement! »
Ne crains rien! tu te vengeras
De ton échec facilement.
Les autres tu renverseras
Jusques au bienheureux moment,
Où c'est encor toi qui seras
Chargé du raccommodement.
Alors, tu te refuseras
A former le gouvernement,
Et puis, bah! tu t'y résoudras
En disant: « C'est par dévouement! »

GAVROCHE.

On faux iâiâ.

Après la frottâie que lè Français ont
reçu ein septanta et septantant, faut pas
être ébâyi se clliâo dè Paris n'invitâ-
vont pas lè z'Allemands qu'êtiont per-
tsi leu po allâ bâirè trâi verro ào bossa-
ton, kâ, ma fâi, après avâi étâ dinsè
taupâ, quand bin s'êtiont portant bin re-
biffâ, l'aviont lo tieu goncllio et lâo z'é-
tai bin molési dè férè boun'asseimblant
âi Prussiens, Chouâbes, Badiches et au-
tro iâiâ. Mâ lè Français sont dâi diés
lurons et lè guignons ne lâo grâvont pas
dè sè diverti; assebin après clliâo terri-

bliès défrepennâiès, onna boune eimpâ-
tiâ ne sè sont diéro fé dâo crouïo sang,
et n'ont pas botsi dè couïenâ et dè férè
dâi rizardès.

On compagnon que sè trovâvè onna
né pè lo cabaret avoué cauquîs z'amis,
justameint dein lo momeint iô on câïvè
tant lè z'Allemands, lâo fa :

— Volliâi-vo frémâ po on litre que
sein dère on mot et sein nion tsecagni,
vé mè férè fottre frôu dâo théâtre?

— Et coumeint vâo-tou férè?

— Vo volliâi prâo vairè. Allein!

Ye vont dein ion dè clliâo théâtres iô
on ne fâ què dè rirè et dè sè toodrè lè
cotûts, et ein alleint, lo gaillâ passé tsi
leu po queri ion dè clliâo lâivro dè mots,
iô lâi a on mot ein français, et drâi à
coté, lo mémo mot ein allemand.

Quand sont dein lo théâtre, mon com-
pagnon sè va mettrè su lo boo dè la ga-
léri po que tot lo mondo lo pouéssè bin
vairè, et quand la comédie l'a z'u cou-
meinci, lo comédien a de oquîè dè tant
rizable que tot lo mondo s'est met à re-
caffâ, hormi lo gaillâ. Mâ on momeint
aprés, quand lè z'autro ont z'u botsi,
vouâquie mon lulu, qu'avâi fé état dè
folliattâ dein son lâivro, que sè met à
rirè, mâ à rirè tant foo, tot solet, que
guegnivont ti dè son coté po vairè quouï
avâi dinsè na tôle déguelhie. On mo-
meint aprés, recoumeincè lo mémo ma-
ndzo.

— L'est fou! se peinsâvont lè dzeins.
Mâ quand l'ont vu que cein ne botrivâ
pas, sè sont met à lo vouâiti, et quand
l'ont vu que folliattâvè dein son lâivro
dévant dè rirè, sè sont de: « L'est onna
tsaravouâ d'Allemand, que ne com-
preind pas et que tsertsé lè mots! »
Adon l'ont coumeinci à ronnâ et à criâ:
« A la porta! fottè lo frôu! » et on part
dè lurons sè sont mémameint lèvâ po
l'allâ eimpougni. Mâ lo gaillâ s'est es-
quivâ; l'est saillâi que dévant ein mémo
teimps què sè camerâdo que rizont què
dâi fous, et sont z'u bâirè lo litre, tandi
que clliâo qu'êtiont restâ ào théâtre
êtiont fiai et conteints d'avâi fé on af-
front à n'on tutche.

Les millionnaires bâlois.

On dit que Brooklyn et New-York
possèdent ensemble environ mille mil-
lionnaires. Ce chiffre paraît déjà consi-
dérable; mais il est une ville suisse
encore mieux partagée, c'est Bâle, où le
rapport du département des finances ne
compte pas moins de 132 millionnaires.

Les *Basler Nachrichten* commentent ce
rapport avec un légitime orgueil :

« La population de New-York et
Brooklyn s'élève à 2,608,000 âmes, celle
de Bâle à 76,000.

» New-York et Brooklyn n'ont donc
pas un millionnaire entier, mais seulement
les 2/5 d'un millionnaire pour
1000 habitants. A Bâle, sur 1000 per-

sonnes, il y a un millionnaire 3/4, c'est-
à-dire quatre fois de plus que dans les
villes américaines. »

Et le journal bâlois ajoute judicieuse-
ment: « Comme il est plus malaisé de
diviser un millionnaire qu'un million,
on dira en meilleurs termes que, si Bâle
tout entier allait à la promenade le di-
manche, chaque 576^e passant serait un
millionnaire; à New-York et Brooklyn,
il faudrait attendre le 2371^e. »

Les fortunes additionnées des 132 Crê-
sus suisses forment un total de 664 mil-
lions 620,000 fr. En sorte que, si l'on
procéderait au partage de leurs richesses
entre leurs concitoyens, il reviendrait à
tout Bâlois une somme de 8745 fr.

Cet honnête résultat eût comblé de
joie les « partageux » de 1848.

Solution du problème du 12 mai.

— La bourse contenait 550 fr. Ont répondu justâ: MM. H. Amiet, R. Henneberger, Mil-
louï, Gaud, Rohrbach, à Lausanne; Dubois Héli, Jeanne Brochu, Dufour-Bonjour, E. Col-
let, L. Orange, à Genève; Michod, Crans; Cafâ Comte, Morges; E. Parisod, Grandvaux;
Duchod, Paris; Tinembart, Bevaix; Ariste Robert, Chaux-de-Fonds; Waeber fils, Bulle;
Siegenthaler, Trub; Ogiz, Lonay; Delessert, Vufflens-le-Château; Jequier, Fleurier; La-
vanchy, Maix-Baillod; Guilloud, Avenches; Borel, Chavanes-les-Bois; L. Margot, Ste-Croix;
Gauthey, Peseux; Perrochon, Bogis-Bossey;
Braillard, Verrières; Bastian, au Grenet.

La prime est échue à M. Ariste Robert,
Chaux-de-Fonds.

Passe-temps.

Retrouver un proverbe connu par la dé-
composition de la phrase suivante:

Mine méchante ou morte.

Recette. — Pour faire un bon vin chaud.
Il faut bien se garder de le faire chauffer,
comme cela se pratique le plus souvent; car
le feu lui enlève tout le bouquet, et lui donne
même de l'amertume.

Versez 4 verres de vin pur dans une
thiéière en porcelaine et faites bouillir 4 verres
d'eau avec un peu de canelle (de 1/2 gr. à
1 gr. à peu près) et autant de sucre que vous
emploieriez à sucer 8 verres d'eau ordinaire-
res. Versez ensuite l'eau bouillante sur le
vin froid et servez aussitôt.

Boutades.

A la salle des mariages :

Un des futurs, saisi tout à coup d'une
idée sans doute fort gaie, pouffe de rire.

— Vous vous mariez, lui dit sévère-
ment l'officier d'état-civil, ce n'est pas le
moment de rire.

C'était un soir de l'été dernier, alors
que la disette de foin se faisait si cruel-
lement sentir dans nos campagnes. Le
pasteur de **, revenant d'une course,
est surpris par une forte averse, et pour
gagner plus rapidement sa cure, tra-